



Démocratie révolutionnaire

Pour contribuer au rassemblement des anticapitalistes et des révolutionnaires

Lettre n°40 du 9 février 2018

Au sommaire :

- **L'urgence d'une riposte face au krach du capitalisme** - *Isabelle Ufferte, Daniel Minvielle*
- **Une orientation démocratique et révolutionnaire pour construire le NPA en construisant les mobilisations**
Yvan Lemaitre

L'urgence d'une riposte face au krach du capitalisme

Depuis une quinzaine de jours, une fraction de la jeunesse lycéenne et étudiante conteste la réforme du bac et de l'accès à l'Université. En fonction des villes, quelques centaines ou milliers de jeunes ont participé aux Assemblées générales dans les facs, des lycées, et manifesté, en particulier les 1er et 6 février. Derrière des banderoles « *Non au tri sélectif de la jeunesse* », « *L'éducation n'est pas une marchandise, l'école n'est pas une entreprise* », « *Tu veux vraiment te battre ? Souviens-toi il y a 50 ans, mai 1968-mai 2018* »... c'est bien plus qu'une réforme qui est contesté.

La jeunesse, qui était à l'origine et avait donné sa dynamique au mouvement contre la loi El Khomri, reprend l'initiative. Au-delà des lycéens et des étudiants, le mouvement touche aujourd'hui des enseignants dont les syndicats ont appelé aux journées d'action, et il fait écho chez les travailleurs, dans les familles. Même si la mobilisation n'en est qu'à ses débuts et s'il est difficile de dire quels en seront les développements, ce mouvement change le climat. Au-delà de l'opposition à la régression sociale et démocratique que constituent ces réformes, le mouvement exprime la révolte profonde d'une large fraction de la jeunesse contre un monde de plus en plus insupportable.

Une révolte qui fait écho à celle des travailleurs engagés dans de multiples luttes et d'équipes militantes qui trouvent les moyens de passer outre l'inertie des directions syndicales. C'est le cas des grèves, pour le moment éparses, qui se succèdent dans les hôpitaux où les restrictions budgétaires et les années de casse du service public de santé ont de lourdes conséquences pour les personnels comme pour les usagers. Ou encore dans de nombreux secteurs où les travailleuses et travailleurs sont isolé-e-s, peu organisé-e-s et souvent précaires, tels celles et ceux du nettoyage (Holidays Inn, Onet...), des Ehpad et maisons de retraite, du secteur social et associatif, du commerce... Le plan du groupe Carrefour de 4 500 « suppressions d'emplois » et 273 fermetures de magasins alors

qu'il réalise un milliard de profits par an et a touché 2 milliards d'exonération de cotisations sociales en 5 ans (intégralement reversés en dividendes aux actionnaires) illustre la brutalité de l'exploitation, de la dictature du profit. Les inégalités explosent dans le monde entier, l'exploitation des travailleur-se-s n'a jamais été aussi grande, proportionnelle à l'extrême richesse que s'approprie une ultra minorité. Alors que la spéculation atteint des sommets, les bourses ont dévissé cette semaine, expression de l'instabilité d'un système en permanence au bord de la faillite et du krach qui menace l'ensemble de la société. Face à cette fuite en avant destructrice, les luttes de la jeunesse et du monde du travail portent, d'un bout à l'autre de la planète, la seule perspective d'une autre issue.

Oxfam, paupérisation et profits

« *L'économie européenne dans une forme resplendissante* » titrait *Les Echos* le 7 février, se félicitant d'une « croissance » de 2,4 % dans la zone euro en 2017 (1,8 % en France), le meilleur chiffre des dix dernières années. Et Moscovici de prévenir : sa pérennité nécessite des « *réformes structurelles intelligentes et des politiques budgétaires responsables* »... Car cette « croissance », c'est celle des profits et de quelques fortunes qui trouve sa source dans la paupérisation du plus grand nombre.

Le récent rapport de l'Oxfam éclaire le cynisme des discours officiels : dans le monde, « *le nombre de milliardaires a connu l'année dernière sa plus forte hausse de l'histoire, avec un nouveau milliardaire tous les deux jours. Leur richesse a augmenté de 762 milliards de dollars en douze mois [...] sept fois le montant qui permettrait de mettre fin à la pauvreté extrême dans le monde. 82 % des richesses créées l'année dernière ont bénéficié aux 1% les plus riches, alors que la situation n'a pas évolué pour les 50 % les plus pauvres.* »

En France, les chiffres sont tout aussi révoltants : « *L'an dernier, les 10 % des Français les plus riches détenaient*

plus de la moitié des richesses alors que les 50 % les plus pauvres se partageaient à peine 5 % du gâteau [...] Tout en haut de la pyramide, le 1 % des ultra-riches détenait 22 % de la richesse contre 17 % en 2007 ». En vingt ans, la fortune des dix français les plus riches a été multipliée par 12 et... 1,2 million de personnes sont passées en-dessous du seuil de pauvreté.

« *Les travailleuses et travailleurs pauvres s'échinent sur des tâches dangereuses et mal rémunérées pour alimenter l'extrême richesse d'une minorité* » continue l'Oxfam... « *S'échinent* » avant d'être licencié-e-s par milliers comme à PSA ou Carrefour tandis que la SNCF supprime plus de 2000 emplois en 2018, que les hôpitaux « *restructurent* » et que le gouvernement envisage le licenciement de fonctionnaires...

Davos, bal de vampires... inquiets

L'ensemble de ces annonces sont tombées au moment même où se tenait à Davos, fin janvier, le grand cirque annuel de « *l'élite des décideurs mondiaux* ». Si on en croit *Les Echos*, Macron y a été accueilli « *comme une rock star par une salle comble* ». Alors que nombre de pays font face à des crises politiques plus ou moins aigues, telle l'Allemagne restée 4 mois sans gouvernement avant qu'un accord CDU-SPD se fasse in extremis, Macron apparaît comme celui qui, prétendant faire la synthèse sur les ruines du PS et de LR, a réussi à imposer des reculs majeurs sans provoquer de mouvement d'ampleur... pour l'instant. De quoi « *séduire* » tout ce petit monde, devant lequel il a conseillé de « *renoncer à l'optimisation fiscale à tout crin* », plaident pour un « *nouveau contrat mondial* », mettant en garde, sans rire, contre une mondialisation qui « *tire le monde vers le bas* », car sinon « *les extrémismes gagneront dans 10 ou 15 ans dans tous les pays* »... Le cynisme le dispute à l'impuissance.

Le lendemain, *La Tribune* titrait : « *L'optimisme règne à Davos, faut-il s'inquiéter ?* » tandis que *Les Echos* citaient la patronne d'un fonds d'investissement de la banque JP Morgan : « *L'inquiétude que j'ai le plus souvent entendue ces derniers jours à Davos, c'était le fait qu'il n'y avait pas assez d'inquiétudes* »...

C'est que si les profits atteignent des sommets inégalés, les contradictions accumulées au cours des années de prétendue « *sortie de crise* » sont sur le point d'exploser de nouveau.

Le spectre du krach...

La première de ces menaces est celle d'une nouvelle crise financière majeure, un krach dont la brutale chute des Bourses mondiales, dans le sillage de New-York ce début de semaine, est un des signes avant coureurs. Une alerte bien réelle, produit d'une accumulation sans précédent de bulles spéculatives, alors que le niveau d'endettement accumulé par les ménages, les entreprises, les Etats et les banques dépasse de loin les niveaux de 2007-2008.

A cela s'ajoutent l'instabilité géopolitique, résultat d'une concurrence exacerbée pour le contrôle des marchés, des ressources naturelles, des voies de circulation des marchandises ; les dérèglements climatiques dont les conséquences commencent aussi à perturber le « *bon déroulement des affaires* », même si le capitalisme dit « *vert* » y trouve de nouvelles perspectives de profits.

Ce que craignent l'oligarchie financière et les gouvernements, c'est la révolte sociale qui naît des conditions de plus en plus insupportables faites aux travailleurs et aux peuples, poussés à affronter les pouvoirs établis.

... et de la révolte sociale porteuse de la perspective d'un autre monde

Cette révolte s'exprime sur tous les continents autour de l'exigence de droits sociaux, économiques et démocratiques. La lutte pour une vie digne, pour les salaires, pour l'accès à la santé, à l'éducation, contre les inégalités, les discriminations, les obscurantismes, a une dimension internationale.

En Tunisie, en Iran, en Algérie où les grèves se multiplient, ou encore au Tchad où le secteur privé a rejoint les fonctionnaires le 5 février dernier pour une journée de grève générale contre l'austérité massivement suivie, des exigences communes s'expriment face aux gouvernements et aux financiers.

Ces mobilisations sociales, les ressources qu'elles trouvent en elles pour s'organiser, braver les interdits, affronter la répression, constituent les seules forces capables de répondre à l'urgence d'une riposte face à la faillite du capitalisme, sont seules porteuses de la perspective d'un monde débarrassé de l'exploitation.

Ici, la mobilisation naissante de la jeunesse donne une nouvelle dynamique à la contestation sociale. Des équipes militantes, soucieuses de faire converger les colères et de maintenir et renforcer les liens construits lors des mouvements passés ou au sein des syndicats, des UL..., relaient les différentes initiatives locales ou sectorielles.

Sentant lui aussi le climat, le comité confédéral national (CCN) de la CGT vient, le 7 février, de publier une « *adresse* » aux syndiqués intitulée « *Et si on y allait tous ensemble ?* »... proposant « *face au mécontentement généralisé* » et « *sans globaliser les problèmes* » une journée d'action interprofessionnelle dans les prochaines semaines. D'ores et déjà le 22 mars prochain, l'intersyndicale des fonctionnaires appelle à une journée nationale de grève. Par delà le calendrier des confédérations syndicales, engluées dans les relations institutionnelles et le dialogue social mais bien obligées de donner un minimum le change, la jeunesse et les militants du mouvement qui ne craignent pas l'affrontement peuvent donner un tout autre contenu aux diverses échéances, faisant de ces dates autant d'étapes vers un mouvement d'ensemble.

Isabelle Ufferte, Daniel Minvielle

Une orientation démocratique et révolutionnaire pour construire le NPA en construisant les mobilisations

Le congrès du NPA s'est déroulé le week-end dernier à Saint-Denis. Nous y avons défendu les axes politiques définis dans le texte de la plateforme que nous avions initiée avec nos camarades de la Fraction l'Étincelle, « Une orientation pour relancer la construction du NPA dans la classe ouvrière et la jeunesse ». Nous nous sommes adressés à tous les délégués comme dans les AG préparatoires nous nous étions adressés à l'ensemble des militants en soumettant à la discussion une déclaration de fin de congrès. Il s'agissait de nous rassembler sur des points que tous sont censés partager : contre l'offensive des classes dominantes et de Macron, avoir une politique pour aider aux mobilisations ; amplifier le frémissement social que nous connaissons en agissant pour que les travailleurs prennent en main leurs affaires face à la politique de collaboration des grandes confédérations syndicales ; combiner construction des mobilisations et construction du NPA pour préparer l'inévitable affrontement.

Parmi les autres délégués, les uns voulaient à tout prix souligner la nécessité de l'unité... des appareils et les autres préféraient une démarche proclamatoire sur le parti ouvrier et révolutionnaire. Notre texte a été mis en minorité, d'ailleurs comme les autres textes. Aucune majorité ne s'est dégagée.

Nous avons proposé, sans succès, de dégager des éléments et axes rassemblant l'ensemble ou l'essentiel du NPA. Nous continuerons dans nos comités afin de mettre en œuvre une orientation qui se refuse à entretenir des illusions sur « l'unité » sans pour autant se contenter de proclamations.

Cette incapacité à dépasser le parlementarisme de tendances, y compris et en particulier de la part de ceux qui combattent... les tendances sauf la leur, renvoie à la faiblesse de ce congrès et du NPA : l'incapacité à élaborer une compréhension globale et commune de la période, des bouleversements en cours dans le monde aujourd'hui du point de vue d'une stratégie révolutionnaire.

L'ensemble du NPA est prisonnier de cette faiblesse. Y apporter une réponse ne pourra se faire qu'à travers une discussion sur le programme et la stratégie, discussion que nous souhaitons et que nous essayons de porter. Malheureusement ce travail indispensable est resté en friche. D'où les limites politiques de ce congrès.

Les dépasser suppose en préalable que nous refusions les rivalités et concurrences qui aveuglent et stérilisent le débat démocratique pour, à l'opposé, avoir le constant souci de trouver ce qui nous rassemble pour penser, agir et construire ensemble. Sans nier pour autant les divergences et les spécificités de chacun.

Un congrès de transition ?

Malgré ses faiblesses, des faiblesses collectives, ce congrès peut représenter un pas en avant. Il pourrait être un

congrès de transition qui tourne la page de la longue crise provoquée par la scission en 2012 de la Gauche Anticapitaliste (GA) qui s'est liquidée elle-même en allant jusqu'au bout de la logique de la politique dite des partis larges pour intégrer d'abord le Front de gauche, puis la France Insoumise. Cette politique se perpétue à travers l'idée de la nécessité d'une « représentation politique des exploités ». Sans conviction ni perspective ni partenaire, elle a bien peu de crédibilité mais entretient la confusion.

Le NPA est aujourd'hui un front de groupes et de tendances révolutionnaires. C'est, à ce stade, la forme qu'a prise la politique de rassemblement des anticapitalistes et révolutionnaires. C'est un fait politique et un pas en avant, quelles qu'en soient les limites.

La démagogie hostile aux tendances et fractions qu'a développée durant le congrès la plate-forme U, la tendance représentant la majorité de la Quatrième Internationale, est préjudiciable à tous. Elle remet en cause le projet qui nous réunit. Il nous faut, au contraire, accepter le NPA tel qu'il est, regroupement de différentes tendances depuis la majorité de la IV jusqu'à la Fraction l'Étincelle et à Démocratie révolutionnaire, les initiateurs de la plateforme W.

Les difficultés du NPA ne nous conduisent pas à remettre en cause son projet mais à militer pour donner aux principes fondateurs un contenu qui réponde aux besoins de la période, c'est à dire qui en affirme plus clairement le caractère de classe et révolutionnaire.

Une vitalité et des acquis à condition que...

Pour se dégager de la crise, il faut s'attaquer aux racines des problèmes : la perpétuelle confusion entre politique unitaire, front unique et construction d'un parti, confusion qui perpétue les raisonnements autour de la notion de parti large. Tâche que le congrès n'a pu mener à terme.

Pour poursuivre le travail, nous pouvons nous appuyer sur les acquis de la campagne présidentielle, malgré ses limites, et l'évolution de la situation sociale et politique au niveau national et international, les mobilisations en cours qui prennent le relais du mouvement du printemps 2016.

La campagne présidentielle, le Front social, la solidarité aux migrants, l'activité quotidienne des comités, attestent de la vitalité du NPA, mais ne peuvent porter leurs fruits que si ce dernier donne une cohérence politique à ses activités et interventions, s'il affirme sa propre voix sans s'adapter aux cadres unitaires ou aux « outils de front unique ».

Depuis le congrès précédent, sa politique n'a cessé d'osciller entre les illusions unitaires et un volontarisme radical sans tenir le cap d'une politique de classe fondée sur une stratégie révolutionnaire s'adressant à l'ensemble de la classe ouvrière en fonction de son niveau de conscience, de ses préoccupations et de ses possibilités.

Et aujourd’hui, le NPA est comme dépassé par l’écho qu’a rencontré sa campagne présidentielle, comme désarmé face à ses responsabilités nouvelles. Il a besoin d’une orientation et d’une volonté politiques qui découlent d’une politique de classe et d’une stratégie révolutionnaire, du choix d’œuvrer au regroupement des anticapitalistes et révolutionnaires en vue de la construction d’un parti des travailleurs.

Ce n’est que si nous sommes animés d’une commune volonté de construire le NPA, sur une base de classe indépendante des institutions, des réformistes et des appareils syndicaux, que nous pourrons rétablir un fonctionnement qui encourage l’émulation intellectuelle et militante, les initiatives, tout en aidant à agir collectivement en intégrant toutes les expériences sans craindre aucun débat pour donner sa pleine mesure à la démocratie comme méthode d’élaboration et d’intervention.

Le mythe du « front unique » et la recherche des « alliances »

Cela veut dire avoir une démarche démocratique et révolutionnaire permettant de travailler à l’unité du monde du travail tout en gardant le cap de l’indépendance de classe. Il n’est pas juste d’écrire comme cela est fait dans le dernier tract du NPA : « *Nous avons besoin d’un grand mouvement de mobilisation, unitaire, construit par toutes les organisations syndicales, politiques, une grève et des manifestations massives qui bloquent le pays et imposent nos revendications* ». On ne peut laisser croire que les directions des grandes confédérations syndicales ou les organisations politiques - sans autre précision, mais tout le monde pense à FI - , veulent préparer un affrontement social et politique avec le gouvernement. C’est un tout autre langage que nous devons tenir, celui de la lutte de classe pour entraîner les travailleurs les plus conscients à prendre leurs affaires en main, à faire de la politique pour défendre leurs intérêts de classe sans s’en remettre aux politiciens professionnels ou aux appareils plus soucieux de leurs propres intérêts.

Construire le mouvement et construire le NPA, participent d’une même politique. C’est, en particulier, à travers ce travail politique que se tissent les liens nécessaires à la convergence des luttes.

Définir le contenu et les bases d’une stratégie révolutionnaire

Avancer dans le réarmement du NPA exige que nous soyons capables d’engager le travail qui est resté en friche pour remettre à plat les points de désaccords et les divergences en privilégiant le fond.

Il s’agit de définir le stade actuel de développement du capitalisme, ses nouvelles contradictions nées de la mondialisation libérale et impérialiste, les enjeux inédits liés à la crise écologique et climatique ; de repenser comme une question actuelle la stratégie révolutionnaire tant du point de vue de la construction du parti que des chemins du pouvoir et des possibilités du socialisme.

Cette discussion ne connaît pas de frontière de parti, elle se mène au sein du NPA mais aussi avec nos camarades de Lutte ouvrière ou avec celles et ceux qui, militants de l’ex-Front de gauche, militants syndicalistes, libertaires, jeunes, travailleurs... cherchent des réponses aux questions que suscitent la régression engendrée par la politique des classes dominantes et de leur État comme les limites auxquelles se heurtent les mobilisations.

Intégrer notre volontarisme militant en direction de la classe ouvrière et de la jeunesse dans une compréhension globale de la période constitue la seule méthode pour dépasser l’inévitable conservatisme de chaque groupe et tendance, faire du neuf, donner toute sa place à la jeunesse.

Seule la mise en perspective des évolutions en cours permet d’échapper aux démoralisations et scepticisme qui touchent bien des milieux militants suite à l’effondrement de la gauche institutionnelle, de ne pas être dominé par le passé mais de préparer l’avenir.

Loin d’intégrer dans nos têtes l’idée toute faite de « la dégradation des rapports de forces », nous devons penser, analyser, comprendre et expliquer les mouvements de contestation qui participent de processus démocratiques et révolutionnaires en réponse à la montée des forces réactionnaires, instrument de l’offensive des classes dominantes.

Un retour de balancier se prépare et puisque cette année se place sous le signe de mai 68, ce vieux slogan, « *Cours camarade, le vieux monde est derrière toi !* », trouve un nouvel écho !

Yvan Lemaître